2/

MINISTÈRE DE LA GUERRE
BUREAU DE LA PRESSE
110, Rue de Grenelle

QUATRIEME ANNEE. — N° 802.

SAMEDI 10 JUIN 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

LE DOUBLE OBJECTIF de l'offensive russe

L'offensive russe en Volhynie et en Galicie est une opération à la fois stratégique et diplomatique.

En exécutant leur attaque, nos alliés ont pour objectif de dégager les Italiens de la pression autrichienne, et de contrebalancer l'influence allemande qui se développe dans les Balkans.

Il ne fait de doute pour personne, en effet, que les troupes de Cadorna ont à fournir un travail qui n'est pas au-dessus de leur courage, mais qui a trouvé déjà, sur d'assez nombreux points, leur force en défaut.

Les communiqués officiels nous autorisent à porter ce jugement.

Sans doute, M. Salandra précise-t-il avec exactitude la situation, quand il déclare à la Chambre que la situation, tout en étant grave, ne saurait être représentée comme dangereuse. Néanmoins, la prudence et la solidarité commandent aux amis de l'Italie de l'aider le plus rapidement et le plus largement possible.

Les conséquences économiques de son entrée dans l'Entente ont été fort onéreuses pour elle ; il ne conviendrait pas que militairement elle ait également à faire seule face à des nécessités dépassant ses prévisions et ses ressources.

Or, ni les Anglais ni nous, ne pouvons détourner sur nos fronts les masses austro-hongroises. D'une part, nous n'avons pas de contact avec elles ; et, d'autre part, nous avons une besogne suffisamment lourde à fournir, pour contenir la ruée germanique, dont la violence et la puissance commencent à déconcerter l'optimisme présomptueux de quelques-uns de nos « Père la Victoire ».

C'est donc tout naturellement aux armées du tzar qu'est dévolue la tâche de soulager les Italiens, en rappelant, sur le Styr et sur la Strypa, les contingents occupés à forcer les débouchés dans la plaine lombarde.

Mais, les coups que porte Broussiloff sur le front autrichien ne permettent pas seulement aux Italiens de reprendre souffle, ils ont encore un écho dans les Balkans et principalement en Roumanie.

Nous ferions preuve d'une stupéfiante naïveté en refusant plus longtemps de croire que le gouvernement grec a partie liée avec les Empires centraux et la Bulgarie. Il ne leur prêtera pas, sans doute, le concours de ses soldats ; mais il leur permettra de disposer chez lui de tout ce qui leur semblera utile. Et toutes les manifestations de M. Venizelos ne changeront pas un *iota* à cet état d'esprit. Un de nos erreurs a été, en effet, de croire que l'influence de l'ancien ministre hellène l'emporterait sur la crainte inspirée aux Grecs par la force allemande.

Une seule chose serait capable d'opérer un revirement dans les dispositions du gouvernement d'Athènes : ce serait une série de succès importants des Alliés. Si nous ne sommes pas encore en mesure d'entamer une offensive victorieuse sur le front de Salonique, l'attaque russe serait de nature à produire ce résultat.

C'est à Bucarest, encore plus qu'à Athènes qu'une suite de défaites infligées aux Empires centraux aurait pour nous d'heureuses conséquences.

Il ne faut pas, en effet, se dissimuler que la Roumanie est en butte aux intrigues germaniques les plus actives, les plus tenaces et les plus habiles.

Elles n'ont eu pour objet apparent que d'obtenir des facilités de ravitaillement et de transit. Elles ont, d'ailleurs, abouti sur ce point à une entente dont les Allemands et les Bulgares ont tiré des satisfactions extrêmement importantes.

Mais on sait que l'accord économique à l'alliance politique le pas est, d'habitude, rapidement franchi.

Or, les diplomates de la Wilhelmstrasse s'occupent fiévreusement à accélérer l'accomplissement de ce mouvement qui placerait entièrement la monarchie danubienne aux côtés de nos adversaires.

Il est évident que l'Entente ne reste pas inactive pour contrecarrer à Bucarest les manœuvres austro-germaniques.

Néanmoins, si les Alliés pouvaient prouver que leur puissance militaire est capable de dominer celle de nos ennemis, la constatation de cette suprématie fournirait à nos diplomates un argument infiniment plus efficace que tous les raisonnements spéculatifs, pour déjouer les machinations allemandes.

On doit donc souhaiter que l'effort russe se poursuive avec un constant succès, et qu'il ne s'arrête pas devant les réserves rappelées en masse et l'artillerie lourde hâtivement accumulée des archiducs.

La partie qui se joue là-bas a un double enjeu, et elle n'est point gagnée.

Général N.

P.-S. — Le grand quartier général britannique, dans un communiqué, déclare qu'il est possible que les efforts des Allemands aient actuellement pour but de renforcer leurs lignes.

Inquiétés par la force croissante de l'armée britannique, les Allemands essaieraient de prendre des mesures contre une offensive possible.

Le général sir Douglas Haig déclare avoir ses plans définis et ne vouloir frapper qu'à son heure, sans se soucier du sentiment populaire.

Général N.

Nous comptions publier aujourd'hui en tête du BONNET ROUGE un article de M. Pierre Brizon, député de l'Allier.

Bien que les épreuves de cet article aient été soumises à la Censure dans la matinée, ce n'est qu'à la toute dernière heure que le Bureau de la Presse nous en demande l'échoppage, sous menace de saisie.

Nous ne protestons pas. Nous sommes habitués à ces actes d'arbitraire ; nous prenons acte, simplement.

Petites Nouvelles

Le député Stratos se jugeant offensé par les déclarations faites par M. Venizelos, a envoyé ses témoins à l'ancien président du conseil.
qqgflg vc uloàsœhuli u°4lmelaoi sdrétu sdré

Miguel ALMEREYDA

« La censure doit s'exercer dans la mesure où la défense nationale est intéressée, mais les fonctionnaires seront responsables personnellement. »

(Décision du Comité Central du Reichstag.)

Vers un Schisme Gallican

Un mémoire confidentiel contre Benoit XV

Les républicains ne sont pas seuls à pro-

Censuré

Des catholiques reconnaissent et dénoncent au monde les fautes commises par le pape depuis la déclaration de guerre.

Par les propos qu'il a tenus en certaines circonstances et plus encore peut-être par le mutisme qu'il a observé si rigoureusement en d'autres, Benoit XV s'est disqualifié devant l'univers civilisé, il s'est enlevé tout titre à intervenir légitimement et efficacement entre les nations, soit pour hâter la conclusion de la paix, soit, au moment des pourparlers, pour faire respecter certains principes ou sauvegarder certains intérêts.

Voilà ce que proclament des catholiques français dans un mémoire confidentiel qu'ils ont adressé aux évêques et dont nous avons sous les yeux un exemplaire.

⁂

Mais s'ils doivent, les l[illegible]s aux yeux, enregistrer l'abdication de la papauté, ces mêmes catholiques, passionnément attachés à leur religion, veulent ne pas avoir à enregistrer aussi l'abdication de l'Eglise.

Si orthodoxes qu'ils soient, ils ne sont pas « ultramontains ». L'Eglise pour eux n'est pas toute dans la personne du Pape. L'Eglise est une société, une société monarchique, certes, dont le Pape est le chef, mais une société qui se compose aussi de fidèles et de prêtres et d'évêques. Fidèles, prêtres et évêques ont, comme le Pape, des devoirs et des droits.

Ce que le Pape n'a pas voulu, ou pas su faire, ces catholiques l'attendent de l'Eglise elle-même.

Ils comptaient sur le Pape, Benoit XV a fait défaut. C'est aux évêques, alors, à se présenter, et à

Censuré

Et ainsi, ces catholiques français, éminents par leur savoir, leur désintéressement et les services qu'ils ont rendu à l'Eglise, ces catholiques, pour concilier leur patriotisme et leur foi, reprennent l'une des plus vieilles traditions du catholicisme français ; ils pensent et se proposent d'agir comme pensait et agissait Bossuet ; ils réveillent la fière doctrine gallicane, que les « ultramontains » de 1870 et les « intégristes » d'aujourd'hui ont réprouvée comme frôlant le schisme et sentant l'hérésie.

⁂

L'Eglise, disent-ils, ne doit pas rester silencieuse et passive dans le grand conflit qui bouleverse le monde et met toutes les doctrines aux prises avec les plus terribles des réalités. L'Eglise a son mot à dire et son rôle à jouer.

Ce rôle, ce sont les évêques de France qui doivent, à défaut du Pape, en assumer les responsabilités.

Les évêques français, dans l'ancienne France, avaient coutume de se réunir en assemblées nationales, pour traiter entre Français les affaires de France. Qu'ils recommencent.

Lisons le mémoire confidentiel :

« Mais si le chef de l'Eglise, pour des raisons que nous n'avons pas à discuter, même simplement pour des raisons d'opportunité, préfère ne pas user de son droit, nous persistons à penser qu'il appartient aux évêques de France, de Belgique, d'Angleterre et d'Italie, soit conjointement, soit par nationalités, de prendre l'initiative d'une affirmation solennelle des principes catholiques du droit en temps de guerre. »

Et les auteurs du mémoire proposent hardiment *une sorte de concile français.*

« Que nos évêques, disent-ils, sortent du rôle un peu trop passif où ils se sont cantonnés. Qu'ils regardent au delà de leurs diocèses et de leurs bonnes œuvres, si utiles qu'elles puissent être, et après avoir donné au fidèles l'aumône matérielle, qu'ils leur distribuent largement les réconforts puissants de la parole divine appropriés aux circonstances. »

Ces catholiques demandent donc aux évêques de se réunir et de dire ce que le Pape n'a pas dit ou même autre chose que ce qu'il a dit.

⁂

Il ne faut pas méconnaître l'importance, la gravité d'une pareille proposition.

Le Vatican réprouve les assemblées d'évêques.

En France, il s'est tenu une de ces assemblées à l'occasion de la séparation. Les évêques de France, presque tous, déclarèrent que l'Eglise pouvait accepter les associations cultuelles proposées par le Parlement. Ils agissaient en bons citoyens. Ils voulaient éviter à leur pays des discordes débilitantes, lui épargner les maux d'une guerre civile.

Le Pape condamna les cultuelles, tenant pour nuls l'avis et les vœux de l'épiscopat.

Les évêques se soumirent.

Mais aujourd'hui la question est plus grave.

L'abstention des évêques serait une défaillance que le peuple ne pardonnerait pas à l'Eglise. Et s'ils ne s'abstiennent pas, s'ils répondent à l'appel, s'ils se réunissent pour parler net, ce qu'ils diront sera tellement différent de ce que le Pape a dit ou fait dire ou laissé dire jusqu'à ce jour, que ces différences apparaîtront fatalement comme des oppositions et que l'unité de l'Eglise en sera ébranlée...

Les gens de Rome ne se trompaient pas quand leur flair malicieux, prévoyant et jaloux leur faisait retrouver dans les assemblées d'évêques, avec un relent de gallicanisme, une odeur d'hérésie et un parfum de schisme.

Georges CLAIRET

P.-S. — A plusieurs correspondants : il m'est impossible de me dessaisir de mon exemplaire du « Mémoire confidentiel ».

SUR TOUS LES FRONTS

Violents combats au Bois de la Caillette

L'avance des Russes

Communiqué Officiel

9 Juin — 15 heures

675e JOUR DE LA GUERRE

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons repoussé au cours de la nuit deux petites attaques allemandes contre nos positions au sud-ouest de la côte 304.

Sur la rive droite les Allemands ont continué à mener des attaques violentes sur un front de deux kilomètres environ à l'est et à l'ouest de la ferme Thiaumont. Entre la ferme et le bois de la Caillette, l'ennemi a pénétré dans une de nos tranchées. Toutes les tentatives dirigées à l'ouest, ont été arrêtées avec des pertes élevées pour l'ennemi.

Dans la région de Saint-Mihiel, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes à l'est de Bislée, a été dispersé par notre fusillade.

Sur le front Oriental

Les troupes russes continuent leur offensive heureuse sur tout le front de Galicie.

Ils ont enlevé, développant leur offensive dans la direction de Rovnct-Kovel, les abords de la ville de Loutsk et cette ville elle-même, traversant les rivières Ikva et Styr, et continuent leur offensive dans cette direction.

Sur la Strypa inférieure, les troupes russes, arrivées tout près de la rivière Strypa, ont enlevé de puissantes organisations ennemies sur le front Trzyboukhovtzy-Yaslovetz.

Le communiqué russe annonce la prise de onze mille prisonniers nouveaux et de cinquante-huit officiers, d'un grand nombre de canons et de mitrailleuses, de dépôts d'armes et de matériel téléphonique.

Sur le reste du front, dans la région de la Dvina, au dessus de Dvinsk, vers la tête de pont d'Ykskul et dans la région sud de Smorgone, les Allemands ont attaqué, sans obtenir de résultats sérieux.

Sur le front Italien

Une grande bataille est engagée dans la région du plateau des Sept Communes. Malgré une préparation d'artillerie extrêmement intense, les Autrichiens, qui s'acharnent d'une façon très vive, ne semblent pas avoir obtenu de résultats, nos alliés ripostant par des contre-attaques très vigoureuses.

Les Autrichiens ont attaqué, à l'aide de masses profondes d'infanterie, les positions italiennes de la région sud d'Asiago. Les Italiens ont réussi à les rejeter sur leurs positions, avec des pertes qui paraissent assez lourdes.

Dans la haute Valtelina, les alpins ont élargi les positions italiennes du massif de Ortler, occupant les cols de Camosci, Volontari, Ortler, et la cabane de Hochjoch.

Sur le reste du front, jusqu'à la mer, action habituelle des deux artilleries.

Sur le front Britannique

La principale activité, sur ce front, a eu lieu dans la région du canal de la Bassée, où la lutte de mines a été particulièrement intense, et où six mines et camouflets ont sauté, avec des résultats variables.

Dans le secteur du village de Hooghe, la situation reste inchangée. On n'y signale aucune action d'infanterie.

Les Anglais ont accompli, aux environs de la Bassée, un raid qui semble avoir eu des résultats assez heureux.

Sur tout le reste du front, activité moyenne de l'artillerie.

Dans les Balkans

LE ROI CONSTANTIN SE RETIRERAIT D'ATHENES

Londres, 9 juin. — Une dépêche d'Athènes, qui parvient ici, annonce que le gouvernement grec et le roi auraient décidé de se retirer d'Athènes et d'aller s'établir à Larissa.

L'Offensive Russe

Genève, 9 juin. — Des dépêches reçues de Genève laissent entendre que les succès remportés par les troupes russes en Volhynie et en Galicie seraient baucoup plus considérables encore que ne l'annoncent les communiqués officiels.

Dans la direction de Lutzk, le front autrichien aurait été complètement enfoncé et percé, et le front russe aurait été porté à 30 kilomètres plus à l'Ouest.

D'autre part, l'avance en Galicie serait foudroyante.

La *Tribune de Genève*, enregistrant cette dernière nouvelle, annonce que la cavalerie russe serait entrée en action et serait parvenue à 30 kilomètres de Lemberg.

La *Tribune* dit également savoir que l'artillerie russe a accompli des merveilles; en Volhynie, notamment sur un front de 50 kilomètres, les Russes ont bombardé avec 60 batteries les positions autrichiennes pendant trois heures consécutives. Après ce bombardement, il n'est pas resté pierre sur pierre et l'occupation des positions autrichiennes n'a été presque qu'un jeu d'enfant.

Les pertes autrichiennes sont évaluées par les journaux suisses et les critiques militaires suisses comme égales à l'effectif de trois corps d'armée.

Pourquoi la flotte allemande avait quitté Kiel

Les renseignements que l'on possède aujourd'hui dans les milieux politiques de Londres autorisent à croire que la flotte allemande de haute mer était sortie le 31 mai de Kiel parce qu'il lui avait été signalé qu'un important convoi de transports chargés de munitions et de matériel de guerre pour la Russie allait passer au large des côtes occidentales de Norvège, se dirigeant vers Arkhangel.

Il s'agissait de l'intercepter et, soit de le capturer, soit de le couler.

L'escadre de l'amiral Beatty, en s'accrochant héroïquement à la flotte allemande, la retint pendant un temps suffisant pour permettre aux divisions de l'amiral Jellicoe d'accourir, de lui couper définitivement la route et même de l'obliger à rebrousser chemin.

Le convoi était sauvé.

Ce fait, inconnu jusqu'ici, souligne plus encore l'importance de la victoire navale anglaise.

(Radio.)

Aux États-Unis

Un Message de Roosevelt

New-York, 10 juin. — Le bruit court à Chicago que les républicains procéderaient, ce soir, à l'élection de leur candidat. De leur côté, les progressistes ont exprimé leur intention d'élire Roosevelt avant minuit.

Les deux Conventions sont convoquées pour entendre lecture du message de Roosevelt, dont le passage dénonçant le péril germano-américain et celui prêchant la préparation nationale sont appelés à un grand retentissement.

UN « COMPLOT »

Du *Daily Chronicle* :

« Les progermains de la convention républicaine réunie à Chicago, avaient comploté, dans le but d'obtenir l'élection de M. Porah comme président du Comité des Résolutions. Ils ont subi une sévère défaite aujourd'hui.

« La nouvelle du complot ayant transpiré, M. Porah a, en effet, refusé d'accepter la candidature qui lui était offerte. Il est cependant un progermain avoué.

« Le complot progermain visait à obtenir l'adoption d'un programme républicain destiné à mettre l'embargo sur les munitions destinées aux alliés. »

Informations

Une conférence à laquelle ont pris part, avec les délégués des organisations coopératives ouvrières, le président du Conseil municipal de Paris, le préfet de la Seine et le préfet de police a eu lieu ce matin au ministère de l'intérieur, sous la présidence de M. Malvy. Différentes questions touchant à l'alimentation de la population parisienne y ont été examinées.

Pour la

« La censure doit s'exercer dans la mesure où la défense nationale est intéressée, mais les fonctionnaires seront responsables personnellement. »

(Décision du Comité Central du Reichstag.)

LES DÉPUTÉS ALLEMANDS et la Censure

Berne, 9 juin. — Avant le vote en troisième lecture du budget qui a été adopté par le Reichstag dans la séance du 7 juin, malgré l'opposition des deux partis socialistes, le député Ebert, de la majorité socialiste, a exposé les raisons de l'attitude de sa fraction :

« Le chancelier d'empire, a-t-il dit, a plusieurs fois, et avant-hier encore, loué l'esprit de sacrifice du peuple allemand, mais ses louanges n'ont pas inspiré les nouvelles lois fiscales. La guerre, qui aurait dû développer la justice sociale, a aidé au triomphe de l'égoïsme.

« La guerre dure depuis 22 mois. On aurait eu le temps d'ouvrir la voie au nouveau régime, mais c'est à peine si l'ancien esprit policier a relâché une de ses chaînes, et on n'entend toujours pas parler de la réforme du suffrage, ni en Prusse, ni dans d'autres Etats confédérés.

« Au lieu de lever l'état de siège et de prouver par là au peuple sa confiance, on a toléré tous les excès de la censure et livré la presse à l'arbitraire du censeur. Tout cela remplit les couches profondes de notre peuple non seulement d'ingratitude, mais de mauvaise humeur et d'amertume. Nous avons le devoir d'exprimer ici ce mécontentement et de protester énergiquement contre le cours que suit notre politique intérieure.

« Nous exigeons qu'il soit tenu compte des intérêts du peuple ; comme le gouvernement, jusqu'ici n'en a rien fait, nous nous voyons dans l'obligation de rejeter le budget. »

On doit, à mon avis, apporter le moins de restrictions possible à la liberté de la presse qui, malgré de grandes difficultés, fait son devoir dans une juste appréciation de ses responsabilités.

(Discours du chancelier Bethmann-Hollweg au Reichstag.)

LE Travail Parlementaire

VERS LE COMITE SECRET

Nouvelles interpellations

Les interpellations sur la situation de Verdun succèdent aux interpellations. Après celle de M. Albert Favre et celle de M. de Chappedelaine, voici celles de M. Benazet, de M. Abel Ferry et de M. Maginot sur le même sujet.

A remarquer la rédaction employée par ce dernier. Le député de la Meuse interpelle sur les directions et les méthodes par lesquelles le gouvernement compte assurer la victoire. Il mettra donc en cause, [illegible]

En attendant, les discussions de couloirs continuent sur la durée probable du comité secret.

La majorité estime que la Chambre ne peut normalement siéger ainsi plus de deux séances et qu'il serait préférable de n'en tenir qu'une seule.

D'autre part, il semble difficile que tous les sujets soient abordés à l'occasion des interpellations déjà déposées. Si le président du Conseil cherche à détourner le débat, il y sera ramené certainement par des questions précises.

C'est sans conteste l'affaire de Verdun qui servira de conclusion aux débats.

Au Sénat, une demande de comité secret a circulé et s'est couverte de plus de 60 signatures. Mais elle n'a pas été déposée.

LES NOUVEAUX IMPOTS

Si la commission du budget ne s'est pas encore mis d'accord sur le vote de tous les nouveaux impôts proposés par M. Ribot, ministre des finances, elle en a néanmoins accepté un, celui élevant à 400 francs le taux des droits sur l'alcool ; mais comme contre-partie elle a décidé la suppression du privilège des bouilleurs pendant la durée de la guerre.

Sur cette importante question, un vif débat en séance publique est certain. Les commissions de législation fiscale, de l'agriculture et des boissons feront entendre leurs protestations. Une demande de disjonction sera déposée.

M. Ribot la combattra. Il assurera d'une façon énergique qu'il est indispensable de décréter la suppression des bouilleurs.

Quel accueil lui fera la Chambre ? Il est difficile de se prononcer.

L'AVANCE DE L'HEURE LEGALE

C'est dans la nuit du 14 au 15 juin que l'heure légale sera avancée. Le Sénat et la Chambre ont ratifié le texte qui permet au ministre de l'instruction publique de le décréter.

Le *Bonnet Rouge* se félicite d'avoir le premier soutenu cette réforme et il espère que l'essai ordonné démontrera la nécessité d'en faire l'application chaque année pour la période estivale.

AUX HALLES

34.000 kilos de volaille et 92.000 kilos de marée ont été introduits aux Halles aux heures indiquées pour la clôture des ventes en gros.

Il s'est présenté un assez grand nombre d'acheteurs au détail, qui ont pu s'approvisionner tous.

Il ne sera mis à la resserre qu'une toute petite quantité de marée, 500 kilos environ, et du poulet frigorifié.

Bourse de Paris

VENDREDI 9 JUIN 1916

A la veille de trois jours de repos, le marché se montre circonspect, sauf en ce qui concerne le groupe des valeurs russes, bien impressionnées par le développement de la récente victoire de nos Alliés. La Toula, la Maltzoff accusent un mouvement de hausse appréciable. Diamantifères bien orientées.

Fonds d'Etats. — Français 3 0/0, 63 ; 5 0/0, 88 40. — Extérieure, 98 50.

Actions diverses. — Banque de France, 4.900. — Lyon, 1.060. — Andalous, 380. — Métro, 455. Thomson, 625. — Caoutchoucs, 100. — Malacca, 122. — Briansk ord., 351. — Toula, 993. — Maltzoff, 555. — Provodnik, 385.

Valeurs minières. — Sels Gemmes, 292. — Naphte, 322. — Rio, 1.750. — Cape Copper, 118. Tharsis, 147. — Chino, 318. — Utah, 495. — Butte, 533. — Rand Mines 101. — De Beers ord., 314. — Jagersfontein, 84 50.

Aux Ecoutes

Oiseaux de passage

Au Bois, le matin, sentier de la Vertu, vous vous promenez et vous croisez — vous avez certainement déjà fait cette remarque — un aviateur, deux aviateurs, dix, vingt aviateurs.

A midi, à Armenonville, chez Laurent, aux Ambassadeurs ou chez Maxim's, même rencontre.

Le soir, à dîner, encore des aviateurs. C'est à croire que ce sont toujours les mêmes qui se produisent partout. Au théâtre, même, on les voit arriver en bande joyeuse — comme des oiseaux migrateurs, ils aiment la compagnie.

Et Madame Foule, qui ne voit pas plus loin que le bout de son embuscomanie, Madame Foule a tôt fait de conclure dans un sens défavorable et faux.

A première vue, comme elle, j'ai pensé quelque temps que ces heureux mobilisés n'avaient de militaire que l'uniforme.

Pourtant, un jour, à déjeuner, j'avais bavardé avec un pilote de Nieuport, dont l'escadrille est au Bourget. Le soir, alors que je dînais à côté d'autres pilotes, j'appris que mon interlocuteur du matin avait, dans la journée, soutenu un combat victorieux contre un Fokker.

Je me pris à observer plus en détail la vie des hommes de l'air ; je les suivis minutieusement, presque avec autant d'âpreté qu'un entomologiste étudiant les allées et venues d'un scarabée, et je découvris des choses stupéfiantes.

Entre deux vols, les aviateurs viennent déguster un coktail à la Paix ou un porto chez Bodega. Puis ils regrimpent sur l'appareil ,escaladent les nues, épuisent leurs bandes de mitrailleuse et atterrissent pour venir écouter un refrain de revue ou un troisième acte de comédie.

Pendant ce temps ,certains abattent un aéro allemand ; certains accomplissent de périlleuses missions et, parfois, celui qui tout à l'heure échafaudait des rêves d'avenir tout empreints d'une confiante jeunesse, celui qui vous avait fixé rendez-vous pour le soir, celui-là a reçu une balle en plein front, alors qu'il se tenait là-haut, dans l'éther. Il est mort entre un apéritif et un digestif. Et comme Madame Foule ignore tout ce qui se passe, elle qualifie de la même épithète infamante, les autres, ceux qui, en riant ,en s'amusant, font chaque jour comme leurs malheureux camarades, une besogne titanesque et discrète.

Les hirondelles, à l'heure du crépuscule, tournaillent, volent, virevoltent et tracent dans l'air des arabesques compliquées, tout en poussant de petits cris secs et cascadant comme des rires : elles ont alors l'air de folâtrer et, pourtant, c'est là qu'elles accomplissent la plus utile besogne ; c'est là qu'elles assurent la sauvegarde de leur nichée, c'est là qu'elles défendent les petits, les faibles ,ceux qui ne voient pas, contre la faim du lendemain.

Mais Madame Foule ne s'en prend pas aux hirondelles.

Marcel SERANO.

* * *

Dernièrement, nos académiciens furent à Madrid. M. Bergson y eut un triomphe d'orateur qui dépassa même celui que ses auditrices parisiennes lui réservent. M. Edmond Perrier discourut à merveille de l'intelligence des animaux et Jeanne d'Arc eut pour panégyriste M. Imbart de la Tour.

Ce fut une page d'union latine. A ce propos, une chose est trop peu connue en France. C'est le nombre des Espagnols qui, alors qu'ils pouvaient, sans reproche, rester neutres, même chez nous, sont venus se battre à nos côtés. Un Espagnol, homme de cœur, M. Cruset, dont le fils de 22 ans est mort au feu dans nos rangs, a groupé autour de lui les gens généreux qui s'occupent de ces volontaires espagnols dont beaucoup sont sans famille.

Un mille de ces valeureux garçons dont personne n'a jamais parlé, fut le contingent de soldats qui nommant la France leur seconde patrie, accoururent à son secours.

En février 1915, près de 400 étaient déjà tués. Il serait profondément injuste d'oublier ce bataillon de braves, dont les morts tombèrent sans gloire et dont les survivants continuent obscurément le sacrifice.

* * *

Il est, au régiment, certaines expressions qui reviennent toujours et qui s'accommodent à toutes les sauces. Parmi elles, la plus célèbre, la plus ancienne et la mieux enracinée, c'est *fourbi*.

Tout petit mot qui peut exprimer de grandes idées et désigner de grandes choses.

Voici, en tout cas, une nouvelle signification que donne et commente comme suit un de nos confrères du front : *Poilus et Marie-Louise :*

Tout dernièrement, dans la tranchée, Flanchard, qui arrivait sans se trop presser pour relever Crétinot de sa garde, aperçut celui-ci qui, ayant déposé son fusil, dansait une sorte de gigue, remuait les jambes comme le ferait une poule qui aurait marché dans un cataplasme à 70 degrés.

Quelque peu interloqué, Flanchard demanda :

— Qu'est-ce qui te prend ?

Alors, Crétinot, sans interrompre son exercice, répondit :

— Ah ! mon pauv' vieux, j'ai des « *fourbis* » dans les pattes !

* * *

Dans une réunion, en grande partie féminine, on causait chiffons entre soi. Une dame, plus que mûre, et plutôt forte ,minaudait comme une ingénue.

— Je n'en trouve jamais qui me plaise, disait-elle ,parlant de cet ustensile de toilette que les dames nomment « soutien gorge ».

Alors, une jeune et spirituelle artiste, qui se trouvait là ,murmura :

— Ce n'est pas un soutien-gorge qu'il lui faudrait, c'est un monte-charge !

* * *

Dans une escadrille d'avions. les officiers et les pilotes vivent chacun de leur côté, les premiers ignorant les seconds.

Quand un aviateur s'est distingué, les officiers l'invitent à venir partager leur tente.

Lorsque Navarre passa officier, il reçut offre semblable. Mais Navarre déclina la proposition, et ,depuis, il continue à habiter avec son mécanicien le même simple abri.

La leçon est jolie.

* * *

Ironie...

Les interprètes qui sont chargés de servir d'intermédiaires entre les prisonniers allemands et leurs gardiens ont sur la manche un magnifique emblème. Une branche d'olivier orne leur brassard. Mais, en bandoulière, ils portent, dans la sacoche de cuir, un lourd revolver, avec ordre de s'en servir... à l'occasion.

Qui des deux dit vrai, de l'arme ou du rameau symbolique ?

* * *

Poste restante

Un groupe d'artistes (série B) expose, du 5 au 16 juin, ses œuvres à la Galerie Bernheim-Jeune, 15, rue Richepance. Sur les ventes, 5 0/0 sont réservés à l'œuvre « la Fraternité des Artistes ». Voici les noms des exposants :

Mmes Marguerite Burnat-Provins, Marguerite Crissey, Louise Hervieu, A.-A. Kleinmann, Marthe Verhaeren, Madeleine Zevort ; MM. Ch. Agard, Henri Beau, Raymond de Chabaud-Latour, Daniel Courouze, Henri Dumont, Rodolphe Fornerod. Hermann-Paul, Henri Jaudin, Ch. Lacoste. Henri Lebasque, Maximilien Luce, Lucien Mignon, Hippolyte Petitjean, Paul Renaudot, Alfred Rigny, Walter Sickert, Etienne Terrus, Louis Valtat, Edouard Vuillard et Henry de Waroquier.

La Renaissance, sous les auspices de laquelle a eu lieu la belle conférence de M. Whitney-Warren, vient, d'accord avec le grand citoyen américain de verser l'intégralité de la recette — soit 1,310 francs — à l'Aide aux Femmes des Combattants qui, depuis le début de la guerre, fonctionne au Pavillon Ledoyen.

L'Aide et Protection, Société nationale de secours mutuels entre tous les mutilés, blessés et réformés de la guerre placée sous le haut patronage de M. le président de la République, a tenu hier sa première assemblée générale.

La situation de la jeune Société est très prospère et son avenir est dès maintenant assuré.

Nous ne pouvons que féliciter et encourager les membres de cette société car par leur union ils garantissent leur avenir.

La Conférence que Mme Alphonse Daudet a faite mercredi au Lyceum pour développer le programme et exposer le but de la Croisade des Femmes françaises a obtenu le plus grand succès.

L'assistance extrêmement nombreuse a témoigné à l'éloquente conférencière, par son attention extrême. son émotion et ses applaudissements réitérés, tout l'intérêt qu'elle prenait à cette œuvre.

Le "Bonnet Rouge" économique

Autour des Halles

Les Halles Centrales sont, a dit Zola, le Ventre de Paris. D'autres, moins prosaïques, ont proclamé que c'en est le cœur. Le cœur ou le ventre ?... Qu'importe. Elles composent un organe particulièrement essentiel, voilà tout.

Les Halles Centrales, ce réceptacle de la production agricole nationale, connaissent des émois, des effervescences ignorées des autres commerces de la capitale. Elles s'animent lorsque nous allons dormir ; elles vivent et palpitent lorsque Morphée nous berce encore.

Aujourd'hui, à la faveur de la vie chère, les pavillons sont particulièrement agités. Le carreau lui-même, si tranquille d'habitude, est en émoi.

Le carreau, ce sont, on le sait, les commerçants en fruits et légumes, qui s'installent dans les rues avoisinantes sans avoir le privilège de l'abri municipal ,ou celui de la vente en boutique.

Ce sont de petits commerçants, intermédiaires aussi directs que possible entre le producteur et le consommateur, acteurs quotidiens des spectacles pittoresques où puiserait à foison le psychologue social, amateur des foules ; ils transforment les artères qui aboutissent aux pavillons, en véritables fleuves de légumes et de fruits qui entreront dans nos garde-manger.

Ces commerçants sont des espèces de paysans qui, pour n'être pas du Danube, demeurent tout de même dignes de sympathie. Beaucoup sont sortis de la culture, à laquelle, dans certaines régions de Bretagne ,ils restent étroitement attachés. Ils sont, aux Halles Centrales, les représentants de sociétés familiales qui récoltent, achètent ,expédient, rendant aux cultivateurs voisins des services que ceux-ci apprécient.

L'approvisionneur, ne se couche pas, — ou se couche peu. La nuit, il circule sur les routes, installe ses denrées qu'il vend aux primes lueurs de l'aube. Ses transactions achevées, il repart, pour prendre, plus ou moins loin d'ici, d'autres marchandises qui, groupées, paieront des prix de transport réduits. Cet homme doit avoir une santé de fer ; il repose en voiture, en wagon, comme il peut, au hasard. Mais grâce à ses efforts, à ses fatigues, à son labeur journalier, les marchandises qui ne nous parviendraient point pour être consommées, parce qu'elles sont en quantité trop faibles, augmenteront tout de même notre approvisionnement. C'est notre petit commerçant qui en assure l'écoulement, en fournissant les emballages, en achetant ferme, en prenant à sa charge les risques du voyage et de la mévente. Il va sans dire que les bénéfices ne sont pas considérables; mais comme il n'y a pas de capitaux à rémunérer, le gain modeste suffit à faire vivre l'intéressé qui a, en face de lui, une concurrence active. Et nous nous en trouvons fort bien.

Il n'est pas téméraire d'affirmer que la part principale dans l'alimentation de la capitale revient aux approvisionneurs. L'exposé des motifs d'un projet de loi déposé à la Chambre, il y a quelque temps, par le gouvernement avoue : « Dans la morte-saison, on peut estimer que ces commerçants représentent les quatre cinquièmes des arrivages du carreau ; dans la belle saison cette proportion reste aux deux tiers. »

Pourtant, en dépit des services qu'ils rendent, les approvisionneurs n'ont jamais cessé d'être en butte à de multiples tracasseries. Ils ne bénéficiaient que d'une sorte de tolérance. La loi de 1896 qui régit notre marché national, bannissait tout ce qui n'était pas « producteur », du moins « propriétaire ». On voulut bien estimer que ces braves gens étaient « propriétaires » des denrées qu'ils vendaient et on les maintint.

Toutefois, cet avis ne fut point celui du Conseil d'Etat qui, dans un arrêt du 7 juillet 1911, déclara que les Halles constituaient un marché de première main, et qu'en conséquence, les approvisionneurs ne pouvaient y être admis. Pourtant, ce même Conseil d'Etat, naguère, a reconnu recevable une requête en tierce opposition déposée par les intéressés dont les misères, de ce chef, ne sont pourtant pas finies.

En effet, une récente Ordonnance de police tend de nouveau à ne tolérer sur le carreau que les cultivateurs ; si l'approvisionneur apporte des marchandises achetées à vingt ou trente clients, il lui faut, pour pouvoir les vendre, avoir des procurations et autant de certificats d'origine qu'il a eu à faire à de particuliers. Il paraît que c'est avec ce règlement qu'on parviendra à rendre la vie moins chère !

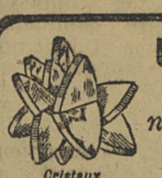
L'approvisionneur s'insurge. Les cultivateurs protestent. Les syndicats agricoles font chorus. Le consommateur souffre bien un peu, mais il ignore le pourquoi des choses. Les intéressés ont organisé des réunions à Paris, en province ; ils ont exposé leurs doléances, fait entendre leurs récriminations, leurs supplications, pour obtenir la modification ou le retrait de ladite ordonnance. En vain.

Ceci nécessite bien quelques commentaires : Le gouvernement, naguère, inquiet des conséquences graves que pourrait avoir la suppression des approvisionneurs, a décidé de proposer aux Chambres leur maintien. En attendant, il conviendrait de ne point empêcher leur négoce, car, par les temps que nous traversons, où l'on ne parle que de la diminution des arrivages, augmenter l'achalandement de notre marché, semble la première des tâches.

Que deviendront les cours après la raréfaction des denrées ? On ne le devine que trop.

Ne faut-il pas, d'autre part, redouter de restreindre les débouchés offerts aux producteurs ?... Si l'approvisionneur ne peut plus grouper les produits, les expédier, les vendre, le petit cultivateur, le petit maraîcher, en seront les premières et innocentes victimes. Nous autres qui mangeons pour vivre, nous ne savons pas très bien si nous aurons des raisons pour nous féliciter. En tous cas, rien n'est moins probable.

Gilles NORMAND.


Cristaux d'acide urique.

URODONAL
dissout acide urique,
nettoie rein, articulations,
évite goutte, obésité,
artério-sclérose.
6'50. Ets. 7f. Lab. 2bis, R. de Valenciennes, Paris.

Tous les sports

CYCLISME

Paris-Trouville. — Dimanche prochain 11 juin, va se courir, à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, une grande épreuve cycliste qui sera incontestablement la plus importante de toute l'année. la plus importante même de toutes celles qui se disputèrent depuis le début de la guerre : ce sera la course Paris-Trouville... Après s'être essayés depuis plusieurs mois sur des distances d'abord courtes, puis moyennes, tous nos jeunes cyclistes seront en mesure d'aborder dimanche sans aucune crainte, les 186 kilomètres de Paris-Trouville, d'autant plus que le parcours est simple et facile, suivant presque constamment la route nationale n° 13 de Paris à Cherbourg. On doit donc s'attendre à voir au départ un très grand nombre de concurrents, car, en dehors de la course elle-même ,nos jeunes gens verront dans l'épreuve Paris-Trouville l'occasion de passera agréablement, au grand air, les deux jours fériés. Pour le retour en chemin de fer, la compagnie de l'Etat a accordé la réduction de 66 p. 100, mettant le prix du billet à 3 fr. 70 seulement .Le contrôle de départ fonctionnera à Paris même, à la gare d'Auteuil, de 6 h. à 6 h. 30, de là, les coureurs seront conduits en groupe au pont de Saint-Cloud, d'où le départ réel leur sera donné à 7 h. 30. L'itinéraire passe par Rocquencourt, Maule, Mantes, Rolleboise, Pacy-sur-Eure, Evreux, Boisney, Bazoques, Lieurey, Cormeilles, Pont-l'Evêque, Touques et Trouville, en tout 136 kilomètres. Le contrôle d'arrivée ne sera fermé qu'à 7 h. 30 du soir, soit d'après une moyenne d'environ 15 à l'heure. Paris-Trouville organisé par la Société des courses, est doté de 20 prix formant un total de plus de 400 fr., par la F. A. S. ; citons : 120 fr., 60 fr., une p. de roues de course, une paire de roues, etc. On s'engage à la société des Courses, 37, rue Saint-Georges, Paris, 9e, tous les soirs, de 6 à 8 h. jusqu'à vendredi soir, moyennant 1 fr. (isolés : 1 fr. 25). Paris-Trouville est ouvert à tout cycliste.

A. Bontemps.

La Défense des Locataires

B. K. Z. — La commission sénatoriale sera très large pour les propriétaires en ce qui concerne le remboursement des déductions obtenues par les locataires.

T V. 147. — Non. Vous ne pouvez pas l'espérer. C'est trop difficile à obtenir.

O. V. K. — Votre situation n'est pas brillante. Mais elle est suffisante pour pouvoir faire un effort de bonne volonté. C'est votre intérêt.

L'Actualité

Pas de Représailles !

Un accord franco-allemand sur la Question des Prisonniers

La guerre est une chose horrible. On comprend mieux, à mesure que se déroulent les tableaux tragiques de morts, de viols et de ruines, la beauté sinistre du cataclysme qui ensanglante l'Europe, et le geste de Nobel, l'inventeur de la dynamite, qui par conséquent devait son immense fortune à la préparation de la guerre et qui dota le monde civilisé d'un prix à attribuer aux apôtres de la Paix. Pourtant, malgré la barbarie de nos ennemis, il y a quelque chose qui distingue la guerre des nations civilisées de celle qui fait se ruer les unes contre les autres les tribus sauvages.

Certes, il y a des actes de sauvagerie inouïe, mais ils sont le fait d'individus. Il n'y a rien de comparable dans les combats les plus acharnés que livrent les Allemands à des villes sans défense, aux crimes dont les Kurdes, par exemple, se sont rendus coupables en Arménie contre des femmes captives et dont M. Henri Barby, dans le *Journal*, nous a tracé un tableau émouvant. Ce qui distingue la guerre des nations civilisées, c'est que, malgré tout, il y a un ensemble de conventions dont le respect s'impose aux gouvernements des belligérants.

Dans un livre, qui restera comme un document saisissant, dans *Le Sourire sous la Mitraille*, M. Gomez Carillo nous a conté une visite qu'il fit à un camp de prisonniers de guerre en compagnie de ses confrères, les journalistes des pays neutres, et il nous a montré le capitaine qui les accompagnait et leur servait de guide, saluant un officier ennemi et disant : « Celui-ci, messieurs, est un des héros du dernier combat. »

C'est de cette noblesse de caractère qui anime les combattants, en dépit des provocations et des excitations, c'est de cette estime entre les ennemis, c'est de l'admiration qu'ont aujourd'hui pour notre puissance militaire les Allemands, qu'est né le Code nouveau appelé à régir, pendant la guerre les rapports entre l'Allemagne et la France. En voici un nouvel exemple :

Depuis hier, l'envoi de pain à nos prisonniers de guerre est soumis à un régime tout à fait spécial.

Il peut se résumer ainsi :

« La Fédération nationale des œuvres de secours aux prisonniers de guerre assurera désormais la distribution régulière à *tous* les prisonniers français internés en Allemagne de deux kilos de pain par semaine. En dehors de ces envois, il n'en pourra pas être fait d'autre. Les colis de vivres et de vêtements pourront continuer à être expédiés comme par le passé. »

C'est un signe des temps.

Cet accord sur la question des prisonniers de guerre est tout à fait caractéristique.

Oh ! évidemment, l'accord ne s'est pas fait sans mal. On pense bien que depuis longtemps, les relations diplomatiques sont rompues entre la France et l'Allemagne. Mais il y a un organisme qui a déjà rendu, en maintes circonstances des services éminents, et qui s'est employé avec énergie à la réussite de la Convention. C'est le Bureau International de la Croix-Rouge de Genève. En correspondance directe avec M. le baron d'Anthouard, président de la Fédération nationale, dont le siège est à Paris, 63, avenue des Champs-Elysées, le bureau suisse a engagé des pourparlers avec le gouvernement allemand à la fois par le ministre de Prusse en Suisse et par les délégués de la Croix-Rouge allemande.

Ses efforts ont été couronnés de succès. Les prisonniers vont pouvoir exercer eux-mêmes un contrôle sérieux sur les envois qui leur sont fait.

Dans chaque camp, un délégué pourra correspondre directement et sans contrôle avec la Fédération pour la renseigner sur la régularité des réceptions. Un autre contrôle sera également exercé par les ambassades neutres.

Enfin, le gouvernement allemand a autorisé le transport des envois collectifs par grande vitesse. Il s'est également engagé à donner dès maintenant le chiffre exact de la population de chaque camp.

Ainsi sont assurés un transport rapide et une distribution régulière.

Ceux de l'arrière qui se sont adonnés à cette noble tâche ont ainsi bien mérité des combattants et se sont montrés dignes de la confiance qu'ont en eux ceux de l'avant. Ils nous reposent un peu des « Va-t-en-guerre » de chancellerie et de rédaction qui n'ont sous la plume que les mots de « représailles », ces représailles sans effet, qui affolent les familles de nos prisonniers et qui, si elles étaient mises à exécution, pourraient avoir un effet contraire à celui qu'on en attend...

Le grand peuple guerrier que s'est révélé la France n'use pas de représailles. Il force ses ennemis à l'admirer et à s'incliner à la fois devant sa grandeur militaire et sa grandeur morale. La convention qui vient d'être signée vaut, peut-être, une victoire. Et c'est de l'ensemble de ces petites paix que sera faite un jour la Paix victorieuse.

Jacques LANDAU.

Aiguë comme une flèche!
la douleur vous pénètre et vous abat si vous ne débarrassez votre organisme de l'acide urique, cause de tous vos maux. Buvez à chaque repas de l'eau minéralisée avec des
Lithinés du Dr Gustin
qui dissolvent et éliminent rapidement et sûrement ce poison en lavant les reins.
1 fr. 20 la boîte de 12 paquets
permettant de faire 12 litres d'eau minérale.

Les prêts de titres de Pays neutres à l'État

De nombreuses valeurs des pays neutres peuvent être prêtées à l'Etat. Le *Journal officiel* a publié les listes de ces valeurs les 5 et 24 mai derniers ; la dernière de ces listes comprend des valeurs américaines — actions ou obligations de chemins de fer, de sociétés industrielles, de compagnies minières.

Ces diverses catégories de titres sont en nombre important dans nos portefeuilles. Aussi l'appel adressé par le ministre des finances ne peut-il avoir que de très heureuses conséquences sur le cours du change français à l'étranger.

Ces prêts sont d'un grand intérêt pour le pays. Ces opérations s'effectuent sans aucun frais pour les porteurs de ces valeurs qui y trouvent un réel avantage En effet, ils recueillent une augmentation de leur revenu brut annuel d'un quart, soit de 25 0/0, sans compter la prime éventuelle du change sur les coupons de leurs titres. Et cela, tout en conservant leurs droits à encaisser la prime d'amortissement desdits titres ; et à réaliser ces valeurs avec le certificat négociable qu'ils reçoivent contre leur dépôt.

Ce dépôt, comme il a été déjà dit, peut être effectué en titres timbrés ou non timbrés à la Banque de France, aux agents de change, aux établissements de crédit et aux principales banques.

Ces intermédiaires remettent au Trésor les titres prêtés. Ils donnent en échange de ces valeurs des certificats négociables aux prêteurs. Ils assurent à ces derniers l'encaissement et le paiement des coupons des titres. Ce sont les intermédiaires qui restent en face des prêteurs.

L'opération annoncée a donné déjà d'excellents résultats et pour l'intérêt du Pays, nous devons chacun suivant nos moyens y participer.

Les Planches

ÉCHOS

Le Ciné bouge ! Des changements, des ruptures de contrats, des nouveaux engagements sont à enregistrer chaque jour.

M. Prévost, *directeur commercial* ,et M. Zecca, *directeur artistique de la maison* Pathé, *donnent leur démission, quoiqu'appartenant tous deux à la grande marque française depuis dix-huit ans.*

Mlle Fabienne Fabrèges, *prima dona des films de la maison Gaumont, passe en Italie avec charmes et bagages.*

M Bourgeois, *metteur en scène à l'Eclair, démissionne ;* M. Mario *abandonne le Film d'Art, imitant* Marcel Simon *qui depuis plus d'un mois, a traité avec la maison Paz pour toute une suite d'adaptations cinématographiques de pièces à succès et dont* La Massière *sera la tête de série.*

Enfin, Max Linder, *lui ausi, s'en va de chez Pathé et passe à la « Keystone » sur un pont d'or : un million par an.*

En échange de ce million, Max Linder *apporte ses qualités de comédien uniquement pour douze scénarios, un par mois.*

Et après cela, jeunes artistes en herbe, croyez-vous bien utile de piocher pendant trois ans la diction au Conservatoire ?

* * *

Dans un article qu'il donnait, hier, à l'Evénement, *Léo Claretie rapporte que, tout dernièrement, une jolie actrice de la troupe du théâtre au front, refusait de mettre le masque protecteur contre les gaz asphyxiants que l'alerte venait d'annoncer.*

— Ce masque ! Quelle horreur ! Si je mourais, je serais trop laide avec ça !

Et le nuage, galamment, s'en retourna.

Allons, les Roxanes ne sont point mortes, et le joli mot de coquetterie de l'artiste dénote une bravoure insoupçonnée et bien parisienne.

* * *

On n'a pas fêté Shakespeare qu'à la Comédie-Française ou dans les théâtres d'Angleterre et d'Amérique. Un de ces derniers mercredis, nous conte le Referee, *dans certaine hutte « Au Cinéma », sise sur le front — pas très loin des premières lignes — on représenta — « on », c'étaient des soldats français, anglais et belges, — quelques scènes de la* Douzième nuit *et de* Henri V. *M. Clarkson, le perruquier bien connu des étoiles de l'Entente, avait fourni les costumes.*

On ne se prive de rien, sur le front...

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. *Primerose.*

ODEON. — 8 h. *Tricoche et Cacolet.*

OPERA-COMIQUE. — Relâche.

TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. *La Traviata.*

GAITE. — 8 h. 30. *Le Contrôleur des Wagons-Lits.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15 *La Flambée.* Jeudi, matinée et soirée. Samedi soirée. Dimanche, matinée et soirée. Lundi, matinée et soirée. Mme Véra Sergine, MM. Jean Kemm, André Calmettes et Cazalis.

CHATELET. — 8 heures. *Les Exploits d'une petite Française.* (Mardi, jeudi, samedi))

ATHENEE — 8 h. 30. *Avec le Sourire,* revue.

VARIETES. — 8 h. 30. *La Belle de New-York.*

GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*

ANTOINE. — 8 h. 30. *Papillon, dit Lyonnais le Juste.*

NOUVEL-AMBIGU. — Jeudi, 8 h., *La Femme X,* avec Mme Jane Hading. Samedi, soirée, Dimanche, matinée et soirée. Lundi, matinée et soirée.

RENAISSANCE. — 8 h. 30. *L'hôtel du Libre Echange.*

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *Le Veilleur de Nuit.*

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 15. *Potash et Perlmutter.*

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente.* — *Le Bout du Nez.* — *Bon souper, bon gite, et..* — *L'Anniversaire.*

APOLLO. — 8 h. *La Demoiselle du Printemps.* (Jane Vaultier).

DEJAZET — 8 h. 30. *Les Surprises du Divorce.*

VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. *Jules César.*

ALBERT Ier. — 8 h. 30. *Le Mystérieux Jimmy.*

IMPERIAL. — 8 h. 45. Spectacle varié.

DEUX-MASQUES. — 8 h. 30. *La Grande Marcelle.*

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*

Music-Halls = Concerts = Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*

OLYMPIA. — 8 h. 30. Spectacle varié.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 500 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales,* grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY — 8 h. 30. *La Revue de Rip.*

SCALA. — 8 h. 15. *Vas-y Pépère,* revue.

ELDORADO. — 8 h. 30. *Ça ira !* Revue.

BA-TA-CLAN. — 8 h. 30. *Les Cloches de Corneville.*

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.

GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

LA CHAUMIERE. — 8 h. 30. Les chansonniers. *Midi Bouge,* revue, et *Pandore,* pièce d'ombres.

LE CAGIBI. — 8 h. 30. *La Revue du Cagibi.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEEN (tél. Marcadet 13-35). — Gaby Montbreuse, Carjol, Georgius, Turcy Max Trébor, Christ-Yan, Gaimon, Mag-Lère, Liane d'Ax, etc. Pour terminer Carjol, Turcy et Lacotte dans l'hilarant vaudeville *Sans façon mon lieutenant.* Fauteuil : un franc.

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — *Jaloux de demain* (Mlle Robinne) : *Aux Abois* (drame) ; *Chacun son métier ;* Actualités militaires : *Sur la Meuse, en Orient.*

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :

Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Sarah-Bernhardt.

Courrier des spectacles

PORTE-SAINT-MARTIN. — Pourquoi *La Flambée* produit-elle aujourd'hui une impression plus profonde qu'à la création ? Pourquoi le public tressaille-t-il plus violemment aux mâles accents du colonel Felt, aux infamies de l'espion Glogau ? C'est qu'actuellement tout ce qui exalte la patrie fait battre le cœur de tous les Français. L'œuvre de M. Kistemaeckers est d'un patriotisme ardent ; tout Français se doit d'aller l'applaudir.

* * *

NOUVEL-AMBIGU. — Dans le très gros succès de *La Femme X,* au Nouvel-Ambigu, il ne faut pas seulement considérer la bonne fortune d'avoir pu reprendre une pièce captivante, solide, très humaine, il faut encore considérer le travail considérable qui y ont apporté les artistes incomparables qui l'interprètent, c'est d'abord Mme Jane Hading, et c'est aussi toute la troupe qui l'entoure : MM Colas, Monteux, Collen, Mme Andrée Pascal, etc.

* * *

CHATELET. — Le théâtre du Châtelet devant fermer ses portes mardi prochain, pour sa clôture annuelle, *Les Exploits d'une petite Française* n'auront plus que cinq représentations, trois soirées samedi, dimanche et lundi, et deux matinées : dimanche et lundi.

La réouverture aura lieu le samedi 12 août avec le même spectacle.

* * *

THEATRE ANTOINE. — Demain, à 8 h. 30 très précises, répétition générale de la *Revue du théâtre Antoine,* en 2 actes, de M. Albert Willemetz, musique de M. Maurice H. Jacquet, et de l'*Ecole du Piston,* un acte inédit de M. Tristan Bernard (Vilbert, Marguerite Deval, Pallau, Albany, Yvonne Printemps).

Le service de première sera reçu le dimanche soir. Le service de seconde lundi soir. Matinées dimanche et lundi à 2 h. 30.

* * *

CONCERT MAYOL. — C'est un succès colossal avec la merveilleuse revue *C'est couru !* Il est impossible d'imaginer plus grande débauche d'esprit, de luxe, de décors, de costumes et de jolies femmes. Le tableau des « Beautés mondiales » avec ses 50 premiers prix de beauté dépasse tout ce que l'on peut imaginer comme enchantement.

* * *

EUROPEEN. — Les programmes sont toujours de plus en plus formidables à l'élégant music-hall de la place Clichy (spectacle à ciel ouvert), et malgré cela le fauteuil d'orchestre ne coûte que un franc. Cette semaine : Gaby Montbreuse, Carjol, Turcy, Georgius, Mag-Lère, Max Trébor, Liane d'Ax, Christ-Yan, Gaimon, etc. Pour terminer ce ravissant programme, Carjol et Turcy dans l'hilarant vaudeville *Sans façon, mon lieutenant,* le plus gros succès de la saison.

* * *

TIVOLI-CINEMA. — Tivoli-Cinéma nous présente cette semaine un programme incomparable dans lequel on applaudira : *La Dame au Papillon Noir,* grand drame sensationnel ; *L'Anniversaire,* comédie dramatique interprétée par Mlle G. Robinne ; *Chacun son métier,* scène comique ; *Un billet à ordre,* comédie américaine ; *Le roi de la Montagne,* drame d'aventures ; actualités militaires : *Revue et prise d'armes en Alsace, d'un bataillon de chasseurs alpins ; l'escadre française à Malte Tivoli-Journal,* faits divers du monde entier, etc. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Loc. téléph. Nord 26-44.

* * *

CINEMA DES NOUVEAUTES (Aubert-Palace). — Les Parisiens pourront applaudir cette semaine un véritable programme de gala dans la somptueuse salle de l'Aubert-Palace, 24, boulevard des Italiens (juste en face du Crédit Lyonnais), citons : Actualités militaires importantes : *Revue et prise d'armes en Alsace d'un bataillon de chasseurs alpins ; l'escadre française à Malte.* Un film sensationnel *Le Roi de la Montagne,* drame d'aventures ; *Le Billet à ordre,* comédie américaine ; *Charlot au Music-Hall,* scène comique ; *Une Nuit Tragique,* drame émouvant ; *Les Monts d'Auvergne* plein air *Nouveautés-Journal,* faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 à 11 heures.

CIDRE sup **65** fr. la pièce. **ANTOINE**, Le Mans (Sarthe)

Les Réunions

COURS ET CONFERENCES

Société de géographie, 184, boulevard Saint-Germain. — Séance à 4 h. 30, M. Edouard Blanc parlera de la Russie et de ses ressources militaires.

SYNDICATS

Cheminots (Paris-Grenelle). — A 19 h. salle Gallut, boulevard de Grenelle, en face la station du métro : réunion générale.

Personnel du gaz (section des ouvriers). — A 20 h. 15, à la permanence : commission exécutive.

PARTI SOCIALISTE

3e *Jeunesse.* — A 20 h. 30, 49, rue de Bretagne : conférence par M. Volckaert, du parti ouvrier belge

7e *section.* — A 21 h., salle du repas populaire, 17, rue de la Comète : Questions importantes

11e *Folie-Méricourt.* — A 21 h., au siège, 5, cité d'Angoulême : Examen de la résolution de la C. E

15e *section.* — A 20 h., chez Feuillatte, 18, rue de la Croix-Nivert : Réunion des trésoriers des groupes.

Saint-Denis (Jeunesse). — A 20 h. 30, salle du bas de l'Hôtel de Ville : Réunion, conférence.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE une dactylo, connaissant l'Anglais ; 6 tourneurs mécaniciens ; des hommes de peine, pour usine de la banlieue Paris-Nord. S'adresser H. Delerue, coopérative du fer à Enghien-les-Bains.

ON DEMANDE un ouvrier cordonnier chez M. Hemery, 11, rue du Cher, Paris.

ON DEMANDE à Tabarin, des *jeunes gens* comme chausseurs de patins. App. fixe. Se présenter de 4 à 6 heures.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE FILLE pourvue du brevet supérieur, désire place de secrétaire. Recommandé. S'adresser à M. Goldsky, au journal.

MENAGE, mari au courant du commerce, femme connaissant coupe, fabrication et vente confection dames et fillettes, désire gérance d'une petite maison de confection en province.

Adresser propositions Mme Broche, 16, passage Maurice, Paris (XIe).

JEUNE HOMME, 17 ans, belle écriture, demande place dans bureau ou emploi quelconque. Ecrire à M. René Voloter, 21, rue des Rosiers, Saint-Ouen.

EMPLOYE d'administration ayant plusieurs heures à sa disposition, désirerai trouver travail à faire soit à l'atelier ou chez moi. Ecrire : Rémy, 127, rue du Cherche-Midi.

EMPLOYEE de bureau, dactylo, demande emploi. Bonnes références. Mlle Jeanne, 17, rue de Prague, 17.

OUVRIER électricien réformé de la guerre ferait installations et réparations à des prix modérés. Ecr. Gaston, 18, faubourg Saint-Denis, Paris, 10e arrond.

DAME demande emploi dans le commerce (sauf alimentation), ou travail dans la couture. S'adresser : Mme Taillefert, 83, rue de Buzenval, Paris, 20e.

JEUNE HOMME se rendant à Bordeaux plusieurs fois pas semaine, cherche représentation vins ou alimentation. M. Carbois, 83, rue de Buzenval.

DAME VEUVE, venant de Londres, offre leçons d'Anglais, pur accent et par correspondance, 8 fr. la série de 10 leçons. Mme Clar, 181, rue Lourmel, 15e.

ADRESSES manuscrites à la main, même prix réduit, même très grosses quantités, seraient faites par Mme Hanchin, 47, rue Polonceau (18e).

DAME chez elle, s'occuperait personne même âgée, infirme ou enfant. S'adresser : Boulangerie, 104, rue de Turenne.

MONSIEUR, 48 ans, anc. secrét. d'avocat, ferait corresp., contrôle dans usine, surveillance, caisse ou recettes (Paris ou province), sér. réf. Ecrire : G. Savin, 6, rue Alfred-Stevens, Paris, 9e.

CHAUFFEUR, 17 ans, demande place pour conduire auto. Cremer Jules, 20, rue Saint Isaure, 18e.

BONNE PHOTOGRAPHE

amie du journal, demande à faire chez elle tous travaux d'amateurs. Excellentes conditions Ecrire a Mme Estarge, 46, rue Julien-Lacroix Paris.

ANGLAISE donnerait leçons d'anglais à domicile. Prix modérés. Miss M. Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris

LEÇONS D'ANGLAIS à domicile par demoiselle anglaise réfugiée de Turquie. Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris.

Le gérant . LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE
MARQUE SYNDICALE
PARIS-21e SECTION

Imprimerie spéciale
du
Bonnet Rouge
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2e)

Demandez Partout
pour vos Chaussures
le Cirage Crème
LION NOIR
LA GRANDE
Marque Nationale
Française.
61, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine).